chronique internationale

MEXICO 1985 LE IXème CONGRÈS FORESTIER MONDIAL

J.H. BARTET

LES CONGRÈS FORESTIERS MONDIAUX

Les congrès forestiers mondiaux sont des événements assez rares. Celui qui s'est tenu à Mexico du 1er au 10 juillet 1985 n'est que le neuvième du genre. Le premier, qui s'est tenu à Rome, remonte à 1926. Il a fallu attendre 10 ans pour que le second ait lieu à Budapest en 1936. Le troisième, retardé par la Seconde Guerre mondiale, s'est déroulé à Helsinki en 1949. Depuis lors, les congrès forestiers mondiaux se tiennent presque régulièrement tous les six ans : Dehra Dun, 1954 ; Seattle, 1960 ; Madrid, 1966 ; Buenos Aires, 1972 ; Djakarta, 1978 ; et maintenant, Mexico, 1985. Le long intervalle qui s'écoule entre les congrès leur confère une importance qu'ils n'auraient pas s'ils avaient lieu tous les ans ou tous les deux ans. Il donne du temps pour réfléchir et pour appliquer et évaluer les recommandations du congrès précédent. Il permet de prendre acte de certaines évolutions.

Comme l'analysait la revue *Unasylva* dans son numéro 147, les 2 000 participants de 104 pays et de 17 organisations internationales qui se sont réunis à Djakarta il y a sept ans, envisageaient les problèmes dans un contexte de prix élevé du pétrole, de pénurie d'énergie et de crise bancaire imminente due à la difficulté de recycler les pétrodollars. Aujourd'hui, sept ans seulement plus tard, la situation est pratiquement l'inverse : les prix du pétrole sont tombés, les approvisionnements en énergie, à l'exception notable du bois de feu, se sont stabilisés et si une nouvelle crise bancaire nous menace, c'est parce que le recyclage des pétrodollars par des prêts internationaux a trop bien réussi et que plusieurs pays fortement endettés risquent de faire banqueroute.

Y-A-T-IL DE LA FORÊT AU MEXIQUE ?

Intoxiqué par les bandes dessinées, je véhiculais plus ou moins consciemment l'image d'une terre aride avec de loin en loin un gros cactus ciérge à l'ombre duquel un Mexicain faisait la sieste, le grand sombrero rabattu sur le nez ! Cette image fait bien rire nos amis mexicains mais

je ne l'ai pas rencontrée. Il est vrai cependant que sur l'arbre à trois branches qui sert d'emblème pour le congrès, l'une des branches est un cactus ciérge.

L'EMBLÈME DU CONGRÈS.

Les Mexicains sont très fiers, et à juste titre, de la manière dont ils exploitent leurs 100 millions d'hectares de zones arides et leurs cactus pour obtenir des cires, des résines, des gommes, des fibres, des fruits... et du « pulque ».

Mais on y trouve également 15 millions d'hectares de forêt tropicale à basse altitude, plus ou moins dégradée mais produisant certains bois « précieux ».

Enfin, le plus insolite mais qui est normal dans un pays de hautes montagnes, il existe 29 millions d'hectares de forêt tempérée, entre 1 500 et 3 000 m d'altitude. À 40 km de Mexico, quittant à peine les bidonvilles vers le Nord-Ouest, j'ai vu des futaies adultes de pins qui rappellent les sapinières des Vosges : gros diamètres, peuplements denses, sous-bois assez propres. Rien à voir avec une surexploitation ou une forêt dégradée. Il faut dire que le Mexique serait un des berceaux des Pins et des Chênes du continent, avec 42 espèces de Pins et 68 espèces de Chênes. De ces forêts de conifères, proviennent 81 % de la production de bois du Mexique qui était, en 1985 de 10 millions de m³ (dont 6 Mm³ de bois de trituration).

C'était donc bien un pays forestier qui nous accueillait.

LES PARTICIPANTS AU CONGRÈS

Cent quatre pays et diverses organisations internationales (dont la Communauté Économique Européenne) étaient représentés au congrès. Deux mille deux cents délégués (parmi lesquels on notait 34 ministres ou secrétaires d'État chargés de la forêt) ou observateurs ont participé aux débats et aux travaux des commissions techniques : après celle du Mexique bien sûr, la plus importante délégation était celle des États-Unis d'Amérique qui comprenait 137 personnes ; pour l'Europe venaient dans l'ordre l'Espagne (59), l'Italie (47), l'Allemagne fédérale (28), la Finlande (25) et la France (23) ; l'ensemble de la Communauté Economique Européenne, y compris l'Espagne et le Portugal, représentait 201 délégués.

Cela veut dire que l'on naviguait entre deux extrêmes, d'une part la grande richesse des contacts possibles au hasard des rencontres, et d'autre part le risque de confusion d'une tour de Babel.

QUELQUES IMPRESSIONS SUR LE CONGRÈS

Les travaux du congrès ont abouti à deux documents. L'un « Conclusions générales du congrès » est une tentative laborieuse de faire une synthèse du travail des commissions. L'autre intitulé « Le manifeste de Mexico » est une proclamation solennelle et synthétique (malgré ses sept pages) des thèmes ayant sensibilisé les responsables politiques forestiers.

L'écologie n'est plus un luxe

On peut noter par rapport au congrès de Djakarta, que si les forêts tropicales demeurent au centre des préoccupations de la communauté forestière mondiale, les forêts tempérées ont fait l'objet de débats importants en raison des inquiétudes nouvelles qui pèsent sur leur avenir, du fait, soit des catastrophes naturelles particulièrement fréquentes ces dernières années, soit des dégâts attribués à la pollution atmosphérique. Il a ainsi été facile de dégager un consensus sur la protection des forêts.

Je pense qu'il y a eu, à Mexico, une étape importante. Ce ne sont plus les pays développés qui disent aux pays en développement « *Regardez comme nous sommes de bons écologistes et arrêtez de détruire vos forêts !* ». Chacun constate que la forêt est menacée et ce sont les pays en développement qui sont maintenant les premiers à dire que la protection de la nature est, pour eux, une question vitale et non un luxe pour pays riche. La nécessaire solidarité mondiale pour défendre la forêt est apparue ainsi plus concrète.

Les forestiers n'arriveront pas à sauver la forêt contre les agriculteurs

Pour le reste, les thèmes principaux abordés ont été ceux déjà mis en exergue à Djakarta. Mais ils l'ont été dans un basculement de perspective qui m'a impressionné et qui paraît déterminant pour les années à venir. Le congrès a pris acte de l'analyse suivante : la croissance démographique maximum se situe dans les zones rurales les moins développées, c'est-à-dire celles où le progrès technique sera le plus lent à pénétrer. Cela signifie que ces zones vont voir se multiplier une population agricole dont les besoins alimentaires supplémentaires ne pourront être satisfaits par des gains techniques de productivité. Il y aura donc une pression considérable pour obtenir des terres à cultiver et la faim sera un moteur que ne pourra arrêter ni loi ni interdiction. Si elle doit se faire contre cette pression, la protection de la forêt ne tiendra pas. Alors une conclusion s'impose : la seule manière pour la forêt de ne pas être balayée est de s'intégrer dans le système agraire à développer. La seule chance de l'arbre, c'est de faire partie du projet de l'agriculteur.

C'est cette analyse présentée ici un peu caricaturalement qui a été faite par la F.A.O. et qui sous-tend son plan d'action sur les forêts tropicales adopté en 1985 par le VIIème Comité de mise en valeur des forêts dans les tropiques, et appuyé par le IXème Congrès forestier mondial.

L'énergie n°1 : Le bois de feu

Le Congrès de Mexico a rappelé qu'en terme de population concernée, le bois de feu est l'énergie qui pose le problème le plus grave, la seule dont la pénurie soit actuellement dramatique. On parle beaucoup d'alimenter les gens, encore faut-il aussi qu'ils puissent cuire leur nourriture. Le basculement de perspective évoqué plus haut conduit à penser que c'est le système agricole qui doit produire la nourriture et le bois de feu, avec l'aide du forestier mais pas dans un système forestier à part.

La forêt : des gènes pour les biotechnologies

De même, cette nouvelle perspective rejaillit sur l'importance, déjà présente à Djakarta, accordée à la conservation des patrimoines génétiques que représentent les milieux forestiers.

De plus en plus, les pays sont conscients que le matériel génétique très riche existant dans les forêts est un gisement qui sera à la base de la biotechnologie au sens large, bien au-delà de l'amélioration de croissance des essences forestières : c'est peut-être de là que seront tirées de nouvelles variétés alimentaires ou pharmaceutiques très importantes.

S'associer ou disparaître

À Djakarta, l'un des points marquants du congrès avait été la prise de conscience sur la nécessité pour les forestiers de s'ouvrir et de s'associer aux autres acteurs du développement : à vouloir conserver leur domaine propre, ils risquaient d'être supplantés. Le Congrès de Mexico a confirmé cette nécessité en montrant que ce n'est pas seulement la place des forestiers qui est en jeu, mais aussi la survie de la forêt. Il ne faut plus seulement trouver une articulation harmonieuse entre aménagement forestier et aménagement rural, il faut que l'aménagement forestier s'intègre dans l'aménagement rural comme dans le développement socio-économique. C'est un exercice difficile qui demande de rester fidèle aux valeurs forestières (long terme, interdépendance, rôles multiples,...) tout en s'ouvrant au langage et aux préoccupations des autres (agriculture, sociologie, économie,...).

C'est ainsi, également, que la participation des populations locales aux actions forestières a fait l'objet d'interventions insistantes, mettant en lumière que ce n'est pas facile ni rapide, mais que les cas de réussite sont encourageants.

L'agroforesterie

Derrière ce mot qui tend à devenir une tarte à la crème faisant croire qu'on a résolu le problème, se pose un défi technique ou forestier. L'essentiel des apports sur ce thème provient de l'analyse de systèmes traditionnels agricoles. S'ils ont le mérite d'être sociologiquement bien rodés, ils n'ont pas toujours une performance technologique de pointe. Il semble qu'un effort de recherche soit encore particulièrement nécessaire dans ce domaine.

LA PARTICIPATION FRANCAISE

Les travaux des trois commissions techniques ont été suivis par les membres de la délégation française sous la coordination de J.H. Bartet (Direction des Forêts) pour la commission I (gestion des ressources forestières), ce qui explique l'accent mis par les réflexions qui précèdent sur certains points plus que sur d'autres ; P. Guinard (Centre technique du Bois et de l'Ameublement) pour la commission II (production et productivité) et M. Gaillard (Direction des Forêts) pour la commission III (institutions et développement rural). Ce sont les recommandations de ces commissions techniques qui constituent les conclusions générales du congrès.

Ces commissions ont examiné et discuté 20 documents de base, commandés directement par la F.A.O., et plus de 150 documents spéciaux choisis parmi les très nombreuses contributions volontaires qui avaient été fournies par les différentes délégations. Les documents français suivants avaient été retenus par les organisateurs :

- Un document de base : « Estimation et suivi des ressources forestières, besoins, bilans et perspectives » par J. Clément (Ministère de la Coopération et du Développement).

Une partie de la délégation française devant un des plus gros arbres du monde : l'arbre de Tulé.

(cf. *Revue forestière française*, n° 1/1985, pp. 71-72).

- Sept documents spéciaux (sur une vingtaine de contributions volontaires) :

- La chasse dans les forêts communales gérées par l'Office national des Forêts (J.M. Ballu et L. Ballanger - Office national des Forêts).

- Plantations forestières pour des fins industrielles (G. Touzet - AFOCEL).

- Impact du déboisement sur le fonctionnement d'un écosystème forestier en Guyane française (J.M. Sarrailh - Centre technique forestier tropical).

- Plantations forestières en zones tempérées à des fins dendroénergétiques (E. Teissier du Cros et D. Auclair - Institut national de la Recherche agronomique).

- Intégrer la conservation des ressources génétiques forestières dans l'aménagement des forêts (B. Martin - École nationale du Génie rural, des Eaux et des Forêts).

- Couvert forestier tropical : de l'observation à l'intervention (R. Baltaxe).

- Problème des interactions exploitation forestière et sylviculture - environnement (C. Rotaru - Centre technique du Bois et de l'Ameublement).

- La recherche en sylviculture au bénéfice du développement (P. Bouvarel - Institut national de la Recherche agronomique).

Lors de la séance de clôture, Monsieur Souchon, ministre délégué pour l'Agriculture et la Forêt, a fait une intervention soulignant le désir de la France de contribuer à la protection des forêts et aux efforts déployés dans ce sens par la F.A.O. Monsieur Souchon a conclu en proposant la candidature de la France pour l'organisation du prochain congrès forestier mondial.

L'EXPOSITION INTERNATIONALE

En marge du congrès forestier mondial était organisée une exposition forestière internationale à l'occasion de laquelle le Mexique, tant au niveau national que régional, a présenté un panorama très complet de sa filière-bois.

Parmi les stands de cent vingt six exposants, dont seize étrangers, celui de la France a été particulièrement remarqué par son originalité et la qualité de la documentation disponible pour les congressistes et les visiteurs ; l'arrêt de Monsieur Miguel-de-la-Madrid, président des États-Unis du Mexique lors de l'inauguration en est un témoignage.

Trois documents avaient été spécialement édités (français - anglais - espagnol) :

- Un document général « le savoir-faire français en matière de forêt et de bois ».
- Deux documents spéciaux se rapportant aux forêts tropicales humides, « le commerce international des bois tropicaux » et aux forêts tropicales sèches « politique forestière et communautés rurales ».

Outre ces documents, ont été aussi très largement distribués une documentation complète sur le Centre technique forestier tropical et ses travaux, et le badge français « année internationale de la forêt » qui a connu un très vif succès : le petit arbre vert disant « une forêt vivante, un avenir pour la France » a été arboré par toutes les hôtes du congrès sur leur tenue officielle et par une bonne partie des congressistes !

**LE CONGRÈS FORESTIER MONDIAL :
UNE AFFAIRE À SUIVRE**

Il n'est pas inintéressant de reconsidérer nos problèmes forestiers français à la lumière de cet éclairage international, même si les préoccupations en semblent bien différentes. La défense des forêts ne sera pas de sitôt un problème périmé, ni le bois un matériau négligeable.

Plus pragmatiquement, l'éventualité de voir la France accueillir le Xème Congrès forestier mondial en 1991 nécessite de s'y préparer d'abord par une ouverture à cette vision mondiale des problèmes forestiers, ensuite par une attention accrue au cours des années prochaines pour les échanges avec des forestiers étrangers. Enfin, il faudra tirer les leçons du déroulement du congrès de Mexico dans le sens :

- d'objectifs bien ciblés,
- de documents de base de très grande qualité,
- de documents spéciaux en nombre limité pour permettre des débats approfondis,
- d'une organisation d'ensemble rigoureuse (en particulier pour mettre à disposition les documents en trois langues),
- d'une participation européenne à l'accueil du congrès.

En attendant, la Conférence internationale SILVA sur l'arbre et la forêt est une étape politique importante.

J.H. BARTET
Ingénieur en Chef du G.R.E.F. Chef de la
Sous-Direction de l'Aménagement et de l'Équipement
forestier
DIRECTION DES FORÊTS
1ter, avenue de Lowendal
75707 PARIS